

Contribuer aux logiciels libres, pourquoi, comment ?

Jean-Marc LICHTLE *

11 novembre 2004

Table des matières

1 La définition d'un logiciel libre	1
1.1 Les quatre conditions qui changent tout	1
1.2 Liberté et gratuité	2
1.3 Logiciel libre et freeware	2
2 Le fonctionnement du libre	2
3 Comment contribuer ?	3
3.1 Les traductions	3
3.2 La création d'articles	3
3.3 Le prosélytisme	4
4 Pourquoi contribuer ?	5

En deux mots :

Après une courte présentation des logiciels libres je m'attacherais à lister les moyens de contribuer activement à la promotion des logiciels libres. Le texte d'origine, consultable sur Lea-Linux, date d'une époque où j'utilisais Mandrake 9.0. Depuis cette époque je suis passé à FreeBSD, cette nouvelle mouture est donc légèrement plus complète que la précédente.

1 La définition d'un logiciel libre

1.1 Les quatre conditions qui changent tout

Les logiciels libres forment une famille bien précise et aux contours parfaitement définis. Par définition un logiciel est libre s'il remplit les quatre conditions suivantes :

- L'utilisation du logiciel est libre sans restriction du nombre de postes de travail équipé,
- Le code source est ouvert c'est à dire communiqué en même temps que le logiciel ou accessible à tout moment par tout moyen ad-hoc, Internet, BBS ou autre,
- L'utilisateur a le droit de modifier le code source pour l'adapter ou le corriger.

* Powered by FreeBSD !

- Il a le droit de le distribuer librement, y compris de vendre des copies mais à la condition de ne pas modifier le statut du logiciel qui doit rester libre.

Ce concept est assez peu répandu dans la sphère des logiciels qui sont fondés sur un système d'exploitation bien connu édité du côté de Redmond (USA). Par contre pour les utilisateurs le LINUX ou d'OS de la famille BSD ou HURD la notion de logiciel libre est tout à fait courante. Elle peut même constituer un dénominateur commun entre tous les logiciels packagés dans une distribution. L'une des plus connues pour le respect strict de l'aspect libre de ses constituants est une distribution qui se nomme DEBIAN. Aussi curieux que cela puisse paraître un grand nom du monde de l'informatique est en train de migrer lui aussi vers le logiciel libre. La dernière version de Mac OS X est architecturée autour d'un noyau nommé DARWIN et dont le code source est disponible sur le Net.
 Le concept de logiciel libre n'est donc pas marginal. Il ne s'agit pas non plus d'un effet de mode. Les principes qui régissent "le libre" ont été énoncés dès le début des années 80, la Free Software Foundation a vu le jour en octobre 1985.

La définition en 4 points exposée ci-dessus est celle qui figure dans la licence GPL (General Public Licence). Cette licence n'est pas la seule qui puisse définir un logiciel libre, la licence BSD est cousine de la précédente, tout en étant plus laxiste dans la mesure où la version modifiée d'un logiciel libre peut être diffusée par la suite sous une licence propriétaire, donc non libre.

1.2 Liberté et gratuité

Contrairement à une idée couramment admise logiciel libre ne signifie pas obligatoirement logiciel gratuit. Si la rétribution des heures passées à aligner les lignes de code est peu courante elle est toutefois admise. Par contre il est tout à fait courant qu'un éditeur qui assemble une distribution, c'est à dire qui combine entre eux les différents logiciels de façon à réaliser un système cohérent, qui grave les CD et rédige et imprime les manuels et qui livre le tout dans une boîte bien présentée se fasse rétribuer pour ce travail.

1.3 Logiciel libre et freeware

Ces deux expressions semblent être les traductions l'une de l'autre. Elle ne couvrent toutefois pas tout à fait le même concept. Le logiciel libre est l'objet de ce document et a été assez précisément défini plus haut. Le terme freeware signifie logiciel gratuit. Ça ne signifie pas que le code source soit libre. Un individu lambda peut très bien passer des heures à développer une application, puis décider de mettre le fruit de son travail compilé à la disposition de tiers. Ces derniers n'auront pas accès au source, donc le logiciel n'est pas libre.

2 Le fonctionnement du libre

La caricature du développeur de logiciel libre est assez simple à faire. Il s'agit d'un passionné d'informatique qui maîtrise le langage C, aime la pizza et la bière, aligne les lignes de code à une heure ou les autres dorment, communique énormément par email et, passage obligé, s'exprime au moins à l'écrit dans un anglais qui peut parfaitement être approximatif mais qui est compréhensible. Cette image explique certainement une des caractéristiques des logiciels libres qui est de suivre une évolution assez peu organisée. Il

serait exagéré de dire que le libre est le domaine de l'anarchie. Par contre le développeur de base n'étant pas astreint, par un contrat de travail ou toute autre forme de lien commercial, à respecter une charte graphique ou un ensemble de règles d'ergonomie ont voit des logiciels à l'approche très diverse pour ne pas dire disparate. Il serait inexacte de limiter le monde du libre à des programmeurs indépendants grattant les soirs de pleine lune. Des sociétés commerciales ont, elles aussi, une action motrice. On trouve ici des sociétés aux intérêts très divers. Les éditeurs de distributions ont par exemple tout intérêt à construire des distributions homogènes et qui s'installent correctement. Bien sûr leur valeur ajoutée réside surtout dans le packaging et la rédaction de leur installateur, mais il ne faut pas négliger le fait que les sites Internet de ces sociétés sont des points d'échange et de communication avec les autres acteurs du libre. Des géants du monde de l'informatique soutiennent par ailleurs activement la démarche logiciels libres. Le cas d'Apple a été abordé brièvement plus haut. Une compagnie comme IBM apporte un soutien important à LINUX en supportant LINUX sur toute sa gamme de machines, du PC au mainframe. Ce soutien n'a rien de symbolique. IBM investit en effet dans un Linux Technology Center armé de presque 300 informaticiens qui développent du code qui est ensuite mis à disposition de la communauté sur Internet.

3 Comment contribuer ?

L'exposé ci-dessus n'apporte guère d'éléments de réponse à la question posée dans le titre. Je ne connais pas le langage C, je préfère le Beaujolais à la binouze et qui plus est j'ai l'habitude de dormir la nuit. De plus mon anglais approximatif risque plus d'alimenter les bêtisiers du net que de constituer une langue d'échange.

3.1 Les traductions

Trêve de plaisanterie, la situation est loin d'être aussi critique qu'il y paraît. Le monde du libre parle et écrit en anglais, certes, mais il a également un besoin énorme de traductions parce que tout le monde ne parle pas cette langue. Et finalement même avec une maîtrise approximative de l'anglais on peut parfaitement traduire un document, à condition toutefois d'en comprendre correctement le contenu ce qui n'est qu'une question d'étude. Voilà donc un premier axe de contribution. Il faut savoir que les logiciels qui composent une distribution LINUX sont très souvent accompagnés d'une "man page", véritable manuel d'utilisation dont la forme est codifiée et qui comporte généralement une mine d'information. Avec un petit effort on arrive assez facilement à traduire ces textes pour les remettre à disposition de la communauté. Il suffit de chercher sur le Net pour trouver des adresses qui permettent de coordonner les efforts de traduction.

3.2 La création d'articles

LINUX et d'une façon générale tous les systèmes libres issus d'UNIX, s'alimentent d'Internet. Il s'agit là d'un lien quasi génétique. Dès l'origine les systèmes UNIX étaient conçus pour pouvoir communiquer entre eux. Les premiers réseaux d'université ont donné naissance à Internet, structure qui, à son tour, a permis l'inflation des échanges que nous connaissons. Il est donc tout à fait naturel que ce média serve de support à une documentation extrêmement riche. LINUX commence à percer dans les écoles. On commence

à voir apparaître des unités de formation sur ce système dans les catalogues des organismes de formation. Il n'en demeure pas moins vrai que celui qui veut, chez lui et à son rythme, découvrir les merveilles du système doit s'attendre à un travail de bénédictin. Il faudra lire, essayer, chercher les renseignements, prendre des notes etc.. Ce travail fait, l'objectif étant atteint, pourquoi ne pas prendre sa plume et mettre au propre toutes ces notes pour en faire une contribution qui sera hébergée sur l'un des sites Internet parlant du sujet abordé ? Il m'est arrivé souvent de proposer des articles à tel ou tel site, je n'ai jamais trouvé de porte fermée, les contributions ont toujours été acceptées. Ne croyez surtout pas qu'un débutant ne puisse rien écrire, bien au contraire. Un débutant sera obligé de passer par toutes les étapes de la découverte. Chaque détail de fonctionnement sera pour lui une pierre d'achoppement. Il s'en suit que là où le gourou aurait résumé le propos en 5 lignes car il suppose acquis un certain savoir, le débutant, lui, détaillera l'explication par le menu et rédigera une note infiniment plus précise. Ne croyez pas non plus que tout a déjà été écrit. Ne craignez pas d'écrire un papier qui fait double emploi. Le simple fait de recevoir un jour un mail d'un inconnu vivant à l'autre bout de la France et qui vous remercie d'avoir gratté des heures parce que le document lui a rendu service constitue plus que toute autre reconnaissance une justification de votre travail. Il ne faut par ailleurs pas croire que tous les sujets ont été abordés, loin s'en faut. Dès qu'on sort des sentiers battus on découvre qu'Internet n'est finalement pas aussi riche qu'on pourrait le croire. Essayez par exemple de trouver comment programmer un micro contrôleur PIC 16F84 avec un PC sous LINUX en utilisant directement le port parallèle et qui plus est sans extraire le PIC de sa carte d'application et vous aurez l'impression de traverser un désert. Et si vous trouvez l'article et bien c'est certainement que vous aurez l'un de mes papiers dans les mains.

3.3 Le prosélytisme

L'un des moyens les plus efficaces est bien sûr de faire connaître directement LINUX auprès de son entourage. C'est d'ailleurs dans cette mission que vous allez découvrir un aspect absolument fascinant de la nature humaine, la résistance au changement ! Et le plus curieux est que les jeunes sont indiscutablement les moins enthousiastes ! Père de 3 enfants qui dès leur plus jeune âge ont appris à utiliser le cliquadrôme mis au point à REDMOND (USA) je fais la dure expérience de cette résistance. Il n'y guère que l'ainée, étudiante en 3ème cycle, qui soit passée à LINUX par nécessité, les enseignants qui la suivent lui ayant vivement conseillé de passer à LaTeX pour la rédaction de sa thèse. La petite dernière a préféré un temps LINUX à l'autre système, en partie d'ailleurs parce que la machine sur la quelle tournait à l'époque LINUX (une Mandrake 9.0) était la plus récente et qu'elle avait la gamme complète des périphériques, imprimante, scanner, graveur, lecteur DVD etc. Linux rend bien des services pour copier les CD des copains de lycée y compris les jaquettes (chuuuut...). Depuis ce temps mademoiselle est presque aussi bien équipée que papa et bien entendu l'achat de sa nouvelle unité centrale a été l'occasion d'un retour dans le rang des utilisateurs du système de REDMOND !

Le garçon, étudiant lui aussi, est pour l'instant un irréductible défenseur du système à l'emblème des fenêtres, sans doute en partie en réaction à une insistance un peu lourdingue du père qui lui parle trop souvent du pingouin. Dans le milieu du travail la résistance est la même. LINUX est en phase de montée en puissance sur les serveurs. Parlez de LINUX aux informaticiens de votre entreprise et vous découvrirez étonné que le passage à LINUX sur les serveurs est terminé ou pour le moins qu'ils sont tout à fait prêts à envisager cette mutation. Parlez-en à la standardiste ou à la dactylo et attendez vous à obtenir dans le meilleur des cas une réponse du style "quoi ?", dans le meilleur des cas "mais est ce que

je pourrais encore utiliser W... ? (ici le nom d'un traitement de texte construit lui aussi à REDMOND). Sourire, comme si, sorti du format imposé par cet éditeur, il était impossible de créer du document.

4 Pourquoi contribuer ?

La réponse à cette question est finalement assez simple. Lorsqu'on tire une partie de son savoir du travail d'une communauté il est tout à fait normal de rendre à son tour en apportant à cette communauté un peu de son temps et de son travail. On se sent en fait assez rapidement concerné par ce qui se passe dans le monde du libre. D'utilisateur exigeant envers un éditeur qui fait payer très cher ses logiciels on passe dans la situation d'utiliser sans bourse déliée ou presque le fruit du travail de contributeurs inconnus mais qui ont eu le courage et la science suffisante pour créer un ensemble de logiciels qui n'a pas d'équivalent dans le circuit commercial. La contribution dans ce cas devient un moyen sympathique de s'acquitter d'une dette envers la communauté du libre.

jml